

MOUVEMENTS

CAMA

Pierre Therville prend la responsabilité de la filiale française du groupe italien spécialisé dans les machines de regroupement, d'encaissage et de fin de ligne d'emballage. Ancien de Cama, il y est revenu en 2017 pour se consacrer au marché laitier à l'échelle mondiale pour le groupe. Il conserve cette fonction.

MG-TECH

Charles Girault occupe le poste de directeur du développement du constructeur de machines pour fin de ligne d'emballage et de systèmes de manutention. Passé par Aries Packaging et Ermi agroalimentaire, il était le directeur commercial de Cama France depuis 2012. Son rôle couvre les ventes à l'export et la diversification.

OENEO

Dominique Tourneix succède à Nicolas Hériard-Dubreuil à la direction générale du groupe français de bouchage et tonnellerie. Il garde cependant la direction de la division bouchage, qu'il assure depuis 2005. **Nicolas Hériard-Dubreuil** prend la présidence du conseil d'administration.

PEPSICO

Raphaëlle Balanant est nommée responsable de la chaîne d'approvisionnement « end to end » de la filiale française du groupe agroalimentaire américain. Elle dirigeait la recherche et développement (R & D) packaging de Carambar & Cie depuis avril 2017.

ROMACO

Andreas Detmers est promu au poste nouvellement créé de directeur du développement durable du constructeur allemand de machines pour la fabrication et le conditionnement de produits pharmaceutiques. Il pilotait le département R & D de Romaco Pharmatechnik et, à ce titre, était responsable du projet « machines neutres en carbone ».

SURFILM PACKAGING

Guillaume Medjaké rejoint le fabricant français de sacs, sachets et films plastique en qualité de directeur du développement. Il dirigeait les ventes de SP Group depuis fin 2012.

À LA RENCONTRE DE...



PHOTO P. DE PASCUALTARA EXPÉDITIONS

STÉPHANE BRUZAUD

ITINÉRAIRE

1995 : doctorat de chimie à l'université de Bordeaux.

1996 : maître de conférences à l'université de Bretagne-Sud.

2004 : directeur de la licence polymères et composites.

2014 : professeur des universités à l'université de Bretagne-Sud.



Si l'avenir est aux bioplastiques, Stéphane Bruzaud sait que cela prendra du temps. Au point de conclure régulièrement ses conférences par une image d'escargot ! Parce que, à 51 ans, ce spécialiste des polymères biosourcés est un scientifique pragmatique, ni rêveur ni binaire, mais sérieux et lucide quant à la réalité du marché des plastiques. Parce que ce pionnier des polyhydroxyalcanoates (PHA) a conscience du chemin déjà parcouru et de celui qu'il reste à faire pour parvenir à l'industrialisation de ces nouveaux matériaux... Stéphane Bruzaud se passionne tôt pour la chimie. À l'heure des études supérieures, il opte donc pour cette discipline à l'université de Bordeaux (Gironde). Il y croise Michel Fontanille, un expert de la science des polymères. Une rencontre décisive. Lorsque celui-ci ouvre un diplôme d'études approfondies (DEA) dédié, il le suit. « Je combinais un intérêt scientifique personnel et un coup de cœur humain. » Plus de 25 ans après, il baigne toujours dans ce domaine. En 1996, après sa thèse de doctorat réalisée au sein

du Laboratoire de chimie des polymères organiques (LCPO), il a l'opportunité de partir pour Lorient (Morbihan), à l'université de Bretagne-Sud (UBS). Tout juste créée, cette dernière veut mettre en place un cursus de formation jusqu'au master ainsi qu'une activité de recherche autour des polymères et composites, au cœur des industries nautiques et de l'emballage, très présents dans le bassin économique. À cette époque, le concept de développement durable, l'écoconception et l'analyse de cycle de vie (ACV) s'imposent de plus en plus. La biodégradabilité de nouveaux polymères retient aussi l'attention. Un chimiste ne peut pas ignorer ces évolutions. Intuition? Esprit visionnaire? Quoi qu'il en soit, Stéphane Bruzaud commence à se pencher sur les polymères biosourcés et/ou biodégradables.

Parallèlement, le futur Institut de recherche Dupuyde-Lôme (IRDL), de l'UBS, souhaite affirmer une identité propre. «Nous devons être imaginatifs dans le choix des problématiques environnementales et batailler pour disposer de financements», se souvient celui qui crée alors une licence polymères et composites au sein de l'université. Progressivement, l'IRDL assoit sa crédibilité scientifique, décroche des appels d'offres et peut postuler des appels à projets nationaux ou internationaux. Il agrège aussi plusieurs petits laboratoires de l'UBS et obtient son rattachement au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en qualité d'unité mixte de recherche (UMR). «Rien à voir avec aujourd'hui, nos 300 chercheurs – dont 110 permanents – dans l'ingénierie des matériaux et des systèmes, une antériorité indiscutable et de nombreux projets de recherche et publications. Mais, partis de rien, nous avons eu une liberté totale et la chance de ne pas être soumis à l'autorité d'un centre universitaire historique ou d'un grand laboratoire.»

Milieu marin

Cependant, l'une des difficultés, pour ce Corrézien d'origine, tient à l'enclavement de la Bretagne. «On a parfois l'impression d'être au bout du monde», regrette ce père de deux filles, qui a construit sa vie à Lorient et a réussi à s'intégrer grâce, entre autres, au basket : «Un sport collectif associé à un brassage social.» Après l'avoir pratiqué à Tulle (Corrèze) et Bordeaux, il a joué jusqu'à l'âge de 37 ans au CEP Lorient, puis s'est investi dans la vie du club.

La focalisation sur les PHA intervient vraiment en 2006, quand Stéphane Bruzaud est habilité à diriger des recherches. «Il faut démontrer une expérience et présenter un projet à moyen et long termes. Or, les PHA me permettaient de transposer mes études sur

la structure, les propriétés et la formulation des polymères, en utilisant des procédés issus des biotechnologies. Ce qui m'a amené finalement à explorer leur recyclabilité et leur biodégradabilité en milieu marin.» Les travaux qu'il conduit portent ainsi sur la production de PHA à partir de bactéries marines ou extraites de déchets agricoles. Après la preuve de concept, une production est lancée dans un fermenteur de 30 000 litres.

Microalgues

Toutefois, au début, l'enseignant-chercheur est convaincu que l'emballage va favoriser le développement des bioplastiques. «Dans le cadre d'une économie circulaire, de circuits courts et d'une relocalisation de quelques activités industrielles», précise-t-il. Prémonitoire? Désormais, face à certaines qualités «incontournables et irremplaçables» des plastiques d'origine pétrochimique, il estime que l'avenir des PHA, voire de l'acide polylactique (PLA), en substitution au polyéthylène téréphtalate (PET), par exemple, passe par des marchés de niche, à haute valeur ajoutée. «Un bon PET fabriqué en France vaut mieux qu'un mauvais PHA produit en Chine!» Et le membre scientifique de la fondation Tara océan rejette le «plastic bashing»: «Je ne prétends pas détenir la vérité, je veux simplement faire réfléchir, même si les médias, les politiques ou les radicaux des ONG comme ceux de la plasturgie n'apprécient pas.» «Ma réflexion est alimentée par le contexte, souligne-t-il, peut-être tiendrais-je encore un autre discours dans cinq ou dix ans.»

« MA RÉFLEXION
EST ALIMENTÉE
PAR LE CONTEXTE,
PEUT-ÊTRE
TIENDRAI-JE
UN AUTRE
DISCOURS
DANS CINQ OU
DIX ANS. »

En attendant, Stéphane Bruzaud a monté une formation continue relative à l'impression 3D, des logiciels aux consommables, car ceux-ci constituent un débouché à valeur ajoutée pour les bioplastiques. Il s'implique aussi dans de nombreux projets de recherche sur les PHA, en particulier au niveau européen. Le dernier, Nenu2phar, qui a démarré en septembre et dont l'IRDL est le partenaire académique, porte sur les matériaux biosourcés de troisième génération, à base de PHA issus de microalgues, «soit des ressources non comestibles qui ne mobilisent pas de terres cultivables, donc éthiquement et environnementalement responsables». Il dirige une thèse sur des PHA à dégradation contrôlée, en fonction de leur structure chimique : «Cela permettra, in fine, de les concevoir sur mesure», assure-t-il. Il rappelle néanmoins que si les PHA sont un matériau très prometteur, il ne faut pas les sur vendre en raison des questions d'approvisionnement, de process et de fin de vie. Toujours pragmatique! ●

Arnaud Jadoul